

BREF HISTORIQUE DU MOUVEMENT DES TRAVAILLEURS RURAUX SANS TERRE DU BRÉSIL

Rédigé par le MST en 2002

ANTÉCÉDENTS HISTORIQUES

Le MST ne constitue pas une nouveauté dans l'histoire du Brésil. Il est la poursuite des luttes paysannes qu'il fait entrer dans une nouvelle phase. Durant la colonisation (jusqu'à la fin du XVIIIème siècle), les indiens et les noirs étaient les acteurs de cette lutte. Ils défendaient les terres envahies par les "bandeirantes" (1) et les colons, ou s'unissaient dans la lutte pour la liberté et la possession de la terre, construisant les quilombos (2). A la fin du XIXème siècle et au début du XXème, apparurent des mouvements paysans messianiques, conduits par des leaders charismatiques : Canudos avec Antonio Conselheiro; le Contestado avec le Moine José Maria, le Cangaço de Lampião ou encore toutes les luttes régionales qui sont autant d'exemples de ces mouvements.

Dans les années trente et quarante, des conflits violents apparurent dans différentes régions, les propriétaires tentant de défendre leurs terres, individuellement, les armes à la main. Entre 1950 et 1964, le mouvement paysan s'organisa en tant que classe, faisant émerger les Ligues Paysannes, l'Union des Paysans et Travailleurs Agricoles du Brésil (ULTABs) et le Mouvement des Agriculteurs Sans Terre (Mastro). Après 1964 ces mouvements furent écrasés par la dictature militaire, et leurs leaders furent assassinés, emprisonnés ou exilés. Les grands propriétaires mirent fin à la réforme agraire. Mais entre 1979 et 1980, au cœur de la lutte pour la redémocratisation, surgit une nouvelle forme de pression paysanne : les occupations de terre organisées, regroupant des dizaines voire des centaines de familles. Au début de l'année 1984, les participants de ces occupations organisèrent leur première rencontre, donnant naissance au Mouvement des Travailleurs Ruraux Sans Terre (MST).

OBJECTIFS

Le MST a trois grands objectifs : la terre, la réforme agraire et la transformation de la société. Il souhaite l'expropriation des grands domaines agricoles aux mains des multinationales, la fin des latifundios (3) improductifs, en fixant une taille limite pour les exploitations agricoles. Le MST fut contre les projets de colonisation qui finirent en catastrophe dans les trente dernières années, et il veut une politique agricole tournée vers les petites exploitations. Le MST défend les zones autonomes pour les indigènes et est contre leur réduction au profit des latifundios. Il souhaite la démocratisation de l'eau dans les zones irriguées du Nordeste, permettant ainsi le maintien des agriculteurs dans leur région. Le MST lutte aussi pour la condamnation des assassins de paysans et soutient le recouvrement de l'impôt territorial rural (ITR) afin que ce dernier serve à financer la réforme agraire.

ORIGINE

Le Mouvement des Travailleurs Ruraux Sans Terre (MST) naquit des luttes concrètes qui se développèrent de manière isolée dans la région Sud, dès la fin de années 70. Le Brésil découvrait l'ouverture politique post-régime militaire. Le capitalisme national ne parvenait plus à apporter de progrès social dans les campagnes. La concentration des terres, l'expulsion des pauvres et la modernisation de la production agricole persistaient, tandis que l'exode rural et la politique de colonisation de terres nouvelles entraient en crise aiguë. Dans ce contexte, surgirent plusieurs formes de lutte qui peu à peu s'organisèrent, c'est ce qui donna forme et structura le MST. L'origine fut l'acampamento (4) de Encurzilhada Natalino, à Ronda Alta (état de Rio Grande do Sul) et le Mouvement des Agriculteurs Sans Terre de l'Ouest du Paraná (Mastro).

STRUCTURE

Le MST est présent dans 23 des 26 états fédéraux. Une majorité des participants est organisée autour de coopératives de production, dont plus de 81 sont associées à des centrales appartenant à la Confédération des Coopératives de la Réforme Agraire du Brésil (CONCRAB). L'augmentation du pouvoir d'achat des familles participantes d'assentamentos (5) est une réalité, principalement lorsque des formes d'agro-industrie y ont été implantées. Une étude de la FAO montre que le revenu moyen dans les assentamentos est de 3,7 salaires minimums par famille et, quand une agro-industrie a été créée, cette moyenne est de 5,6. En plus de l'augmentation du pouvoir d'achat, le MST investit aussi dans la formation technique et politique.

Nous sommes les héritiers de cette lutte. Nous poursuivons le même idéal et acceptons de nombreux sacrifices, de nombreuses luttes et de nombreuses douleurs. Ainsi, quand nous regarderons derrière nous, nous verrons beaucoup de conquêtes et de joie.

En termes économiques, nous sommes plus de 200 000 familles "assentadas" (6) sur plus de 7 millions d'hectares libérés du joug du latifundio. Nous sommes encore pauvres, mais aujourd'hui nous pouvons travailler toute l'année, nous possédons une maison et produisons notre propre alimentation. Nous avons établi 9 coopératives centrales et 81 coopératives locales de production service et commercialisation. En outre nous avons créé 2 coopératives de crédit. Nous possédons plus de 45 usines agro-alimentaires. Le Proceara et le BNDE nous accordent des crédits spécifiques pour la réforme agraire. Nous sommes fiers d'être les premiers producteurs de semence bio du pays.

Mais le plus important est que, dans toutes les zones reprises au latifundio et intégrées dans la Réforme Agraire, vivent aujourd'hui 20 à 30 fois plus de familles qu'auparavant qui travaillent et produisent plus d'aliments.

Les résultats sociaux dans les zones conquises sont eux aussi encourageants. Nous avons presque éliminé la mortalité infantile des campements. Chacun mange à sa faim. Nous sommes toujours pauvres mais ce qui compte le plus est que nous avons retrouvé notre dignité de citoyens. Quand disparaît l'oppression du latifundio, disparaît aussi le clientélisme, la toute puissance des "colonels" (7), la domination politique. Aujourd'hui nous marchons la tête haute, sans honte de l'oppression. La valeur de cette citoyenneté ne se mesure pas à travers des statistiques.

En politique aussi, nos conquêtes sont significatives. Pour de nombreux "intellectuels", pour les politiciens conservateurs, pour les élites dominantes, la Réforme Agraire appartenait au passé. Notre lutte et notre entêtement l'ont fait revenir sur le devant de la scène, tant pour la société que pour les gouvernements qui se sont succédés. Il est vrai que pour nous le coût fut élevé. Combien de marches, d'occupations, combien d'informations déformées par les médias, toujours à la botte des dirigeants. Mais qui pourra oublier, qui pourra raconter l'histoire du Brésil, sans parler de la foule qui envahit Brasilia le 17 Avril 1997? La Marche Nationale accueillit et fut accueillie par la société Brésilienne. Aujourd'hui encore, elle reste l'une des principales manifestations populaires contre la politique néo-libérale du gouvernement de Fernando Henrique Cardoso.

Grâce à nous de nombreuses lois ont changé. Certaines sont restées, mais la réalité nous donne raison et nous légitime. Finalement, le plus important des tribunaux de la république, le Tribunal Fédéral Supérieur, a fini par reconnaître que les occupations massives de terres sont légales, légitimes et nécessaires pour que la Réforme Agraire progresse.

Mais qu'est-ce qui pourrait nous rendre plus heureux que de contempler le chemin parcouru et de voir que, pour la première fois dans l'histoire universelle des mouvements paysans, nous avons pu démontrer que la Réforme Agraire n'est pas seulement une lutte pour la terre et la citoyenneté. C'est aussi un combat pour l'éducation. Guidés par les enseignements de notre maître Paulo Freire, nous luttons quotidiennement pour le droit à l'éducation libératrice pour les enfants, les jeunes et les adultes. Aujourd'hui, nous sommes fiers de notre campagne massive d'alphabétisation des adultes; des 75 000 enfants dans nos écoles, des 2800 enseignants du primaire et du secondaire dans les classes de nos assentamentos; de notre enseignement supérieur alternatif d'administration de coopératives et de pédagogie; sans compter la coopération avec plusieurs universités brésiliennes, qui contribuent à l'enrichissement de notre projet pédagogique et à l'éradication de l'analphabétisme dans les campagnes. Il s'agit d'un effort gigantesque, clairement reconnu par l'Unicef.

Dans cet énorme effort pour faire de la Réforme Agraire une lutte de tous, le MST a participé, au cours de toutes ces années d'existence à un nombre incalculable d'activités culturelles, qu'elles soient tournées vers la base du Mouvement ou vers la société dans son ensemble. Des dizaines de livres et de thèses universitaires furent écrits. De nombreux films furent tournés, certains furent récompensés comme "Terra para Rose", "O sonho de Rose", "Cinco seculos de paciencia e ternura". La poésie et la musique sont elles aussi présentes dans notre lutte. Grâce à la musique nous avons pu diffuser largement notre idéal. Nous passons sur les radios et faisons la promotion de notre premier CD. De nombreux artistes et intellectuels se sont joints à nous dans cette lutte, apportant art, joie, beauté et connaissance. Il est certain que l'histoire de l'art se souviendra de la brillante campagne internationale de diffusion de notre lutte pour la TERRE, menée par Sebastião Salgado, Chico Buarque et Jose Saramago, prix Nobel de littérature en 1998. Avec courage nous avons créé notre journal national "Sem Terra" qui fête ses 21 ans, et divulgue l'information aux quatre coins du pays. Plus récemment nous avons créé la revue "Sem Terra" qui est elle aussi un grand succès.

Toutes ces conquêtes sont collectives et sont celles de tous ceux qui ont fait un bout de route avec nous. Nous avons payé un prix élevé, de nombreux compagnons sont tombés, ils ont payé de leur vie le droit de désirer

devenir des “citoyens”. Ils furent nombreux, certains anonymement, assassinés par le latifundio ou par le bras armé de l’Etat : les polices militaires. Il y a eu des massacres, comme celui de Corumbiara (état de Roraima) et d’Eldorado dos Carajás (état du Pará). Nous avons perdu de valeureux dirigeants. Comment oublier le jeune Oziel de 17ans à peine , qui mourant sous la torture criait “Vive le MST”?

La route est encore longue et exténuante, mais quand nous regardons en arrière nous avons la certitude de la victoire. Nous faisons déjà partie de l’histoire du Brésil. Tous ceux qui luttent pour la Réforme Agraire, sont artisans de cette histoire.

- (1) Bandeirantes : conquérants portugais qui partaient en groupe à la découverte de l’intérieur du Brésil.
- (2) Quilombo : communauté clandestine composée à l’origine d’esclaves fugitifs.
- (3) Latifundio : grand domaine.
- (4) Acampamento : campement regroupant plusieurs centaines ou milliers de familles, installé soit au bord d’une route soit dans un grand domaine à exproprier, afin de faire pression sur les autorités pour obtenir la libération des terres.
- (5) Assentamento : ensemble de lots de terre sur lesquels ont été installées des familles paysannes, le plus souvent à l’emplacement d’un grand domaine exproprié.
- (6) Assentado : personnes qui vit et travaille dans un assentamento.
- (7) Colonel : nom sous lequel on désignait les grands propriétaires terriens qui disposaient d’hommes armés.

Traduction par Frères des Hommes